



HAL
open science

Le choix impossible : éléments pour l'explication d'une non-réception du roman-feuilleton "L'Amour du uhlan" de Karl May

Eric Leroy Du Cardonnoy

► To cite this version:

Eric Leroy Du Cardonnoy. Le choix impossible : éléments pour l'explication d'une non-réception du roman-feuilleton "L'Amour du uhlan" de Karl May. *Strenae - Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance*, 2015, Karl May en France : une réception manquée ?, 9, [18 p.]. 10.4000/strenae.1438 . hal-02054987

HAL Id: hal-02054987

<https://hal.science/hal-02054987>

Submitted on 2 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Éric Leroy du Cardonnoy

Le choix impossible : éléments pour l'explication d'une non-réception du roman-feuilleton *L'Amour du uhlan* de Karl May

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Éric Leroy du Cardonnoy, « Le choix impossible : éléments pour l'explication d'une non-réception du roman-feuilleton *L'Amour du uhlan* de Karl May », *Strenæ* [En ligne], 9 | 2015, mis en ligne le 10 juillet 2015, consulté le 28 juin 2016. URL : <http://strenae.revues.org/1438> ; DOI : 10.4000/strenae.1438

Éditeur : AFRELOCE

<http://strenae.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://strenae.revues.org/1438>

Document généré automatiquement le 28 juin 2016.

Tous droits réservés

Éric Leroy du Cardonnoy

Le choix impossible : éléments pour l'explication d'une non-réception du roman-feuilleton *L'Amour du uhlan* de Karl May

« Comment puis-je trancher ? La France est ma patrie, l'Allemagne par contre est devenue mon pays. J'aime les deux, la France patriotiquement, l'Allemagne ardemment ; telle est peut-être la différence¹. »



Illustrierte Unterhaltungs-Bibliothek für Familien aller Stände.
Druck und Verlag von S. G. Münchmeyer in Dresden und New-York.

En-tête de la première « livraison » du *Deutscher Wanderer Illustrierte Unterhaltungs-Bibliothek für alle Stände* dans lequel est paru *L'Amour du uhlan*.

Faksimile unter : <http://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primlit/roman/ulan/ulan.pdf>

- 1 *L'Amour du uhlan* est un roman-feuilleton publié entre septembre 1883 et octobre 1885 sous forme de fascicules, à raison d'un par semaine (107 au total, sachant que le numéro 87 ne contenait aucune contribution de Karl May) pour un honoraire de 50 marks par livraison dans la revue *Deutscher Wanderer Illustrierte Unterhaltungs-Bibliothek für Familien aller Stände*, à destination d'une part d'un public prolétarien et citoyen, malgré le sous-titre de la parution, d'autre part fortement marqué par un fonds idéologique chrétien². Il existe deux versions de ce roman : la première est la parution sérielle sous forme de feuilleton, la seconde, modifiée sans l'accord de l'auteur lui-même et réorganisée chronologiquement du point de vue diégétique – tous les flashbacks disparaissent pour laisser place à une narration lisse – date de 1900-1901 et fut soumise à une cure « rationnelle » pour certains événements qui n'avaient que peu, voire aucun rapport avec l'action – l'épisode autour de Bertha Brand notamment – et en ce qui concerne certaines affirmations politiques, acceptables en 1883-1885, mais plus au tournant du siècle. Cette adaptation, effectuée par Paul Staberow, avait également pour mission secondaire de débarrasser le texte de passages considérés comme licencieux, immoraux et grivois³ afin de procéder à une réédition, dont la maison d'édition espérait tirer un profit non négligeable du fait de la notoriété de Karl May à cette époque⁴. Dans ses démêlés avec la maison d'édition, Karl May publiera à compte d'auteur une tentative de justification où il relate par le menu ses liens personnels et commerciaux avec l'éditeur :

Münchmeyer éditait alors une revue, « Der deutsche Wanderer », qui ne voulait pas démarrer. Il me pria donc d'écrire un roman pour cette publication. Je n'avais rien contre et demandai à voir ce journal. [...] « Der deutsche Wanderer » ne devait rien avoir d'une entreprise de colportage. Il devait atteindre les sommets des deux journaux de distractions que j'avais fondés en 1875. C'est pourquoi Münchmeyer souhaitait que le roman en question ne parût pas sous un pseudonyme,

mais sous mon nom véritable. Le « Deutscher Hausschatz » avait réussi à décoller à Ratisbonne grâce aux contributions de Karl May, de la même manière « Der deutsche Wanderer » devait profiter de mon nom. [...] J'écrivis donc le roman « L'Amour du uhlan »⁵.

- 2 Le roman eut un succès, certes moins important que celui de *Waldröschen*, mais qui contribua effectivement au succès du support. Il met en scène des personnages français et allemands ainsi que les relations entre les deux pays sur plus d'un demi-siècle en ayant recours aux stéréotypes en vogue à l'époque⁶, et permet de mieux saisir les raisons pour lesquelles ce roman en particulier n'a pas, malgré des qualités évidentes et des interrogations aux accents relativement modernes, trouvé de traducteur en France⁷. Un dernier détail qui aurait pu fournir des éléments explicatifs concernant la non-réception de ce roman-feuilleton de Karl May fait aujourd'hui encore défaut, à savoir une étude sur les traductions des romans-feuilletons d'auteurs allemands en français⁸. Il n'existe à ce jour qu'un seul ouvrage consacré à *L'Amour du uhlan*⁹ qui n'a d'autre but que de faire connaître ce roman et le suivant (« Der Weg zum Glück », 1886-1887) en en présentant l'intrigue souvent complexe et tortueuse, en les situant dans l'évolution de la littérature de colportage allemande et en les replaçant dans la chronologie de la création littéraire de Karl May.
- 3 Après un bref rappel de la situation historique et de l'évolution du genre auquel appartient *L'Amour du uhlan*, nous verrons que le portrait des Français, mais à bien des égards également des Allemands, opère suivant la logique binaire du genre, opposant les personnages « bons » aux personnages « mauvais », indépendamment de leur nationalité, même si les Allemands, rentabilité et lectorat oblige, s'en sortent plutôt bien. Les clichés traditionnellement acceptés par les deux pays depuis plusieurs siècles sont utilisés de manière récurrente, mais ne se situent pas sur le même plan : les clichés anti-allemands, par exemple, sont proférés par des personnages français arrogants et méprisants, d'emblée discrédités aux yeux des lecteurs, tandis que les préjugés anti-français se situent surtout au niveau de la diégèse. Mais ce sont surtout les personnages féminins, moteurs de l'intrigue dès le début, qui vont dans leur chair vivre le choix impossible de devoir choisir leur appartenance nationale : elles sont partagées entre deux pays, obéissent aux lois de l'exogamie et se font ainsi vecteurs de communication, malgré un choix difficile, voire impossible entre leur patrie (« Vaterland ») et le pays où elles se sont installées, qui est devenu un second pays natal (« Heimat »). Entre les deux, leur cœur balance et leur attachement se fait dans la différence qu'elles établissent en quelque sorte entre le Surmoi et le Ça, en optant finalement pour le second, comme le stéréotype du « genre » féminin à l'époque d'une part et dans ce type de littérature d'autre part l'impose ; la voix de la narration quant à elle reste entièrement dominée par un Surmoi inébranlable. Les Français et la France sont d'autre part présentés dans leur entreprise coloniale¹⁰ – que les Allemands n'ont pas encore alors mise en pratique à la même échelle – d'une manière tout à fait particulière qui semble s'inscrire contre les prétendues visées d'une telle aventure. Karl May se fait le porte-parole d'un cosmopolitisme engagé et d'un pacifisme appuyé, faisant de la sorte œuvre novatrice en ce qu'il présente de ombreux couples mixtes (français-allemand, français-arabe), un métissage entre l'Allemagne et le Maghreb, enfin des descriptions des guerres comme des boucheries sanglantes¹¹).

Bref rappel historique et évolution du roman-feuilleton

- 4 La situation historique dans les relations franco-allemandes façonne la réception de la culture et des auteurs allemands, en particulier à la suite des différents conflits entre les deux pays à partir de 1870¹². La place du catholicisme dans la vie politique de la III^e République tend dans les années 1880-1890 à s'affermir face aux forces laïques et républicaines¹³ ; la presse catholique est majoritairement positionnée sur le créneau des romans sentimentaux, et le roman populaire évolue par rapport à ses formes originaires des années 1830 en abandonnant les personnages de justiciers pour se concentrer – situation historique oblige – sur les figures de victimes tandis qu'en Allemagne il n'en va pas de même : on note ainsi une évolution non-synchrone du genre dans les deux pays concernés¹⁴. La presse catholique aussi bien que la presse républicaine françaises rejettent le roman-feuilleton pour des raisons qui leur sont

propres : pour les catholiques parce qu'ils croient aux vertus morales du Bien et, parce qu'il n'a jusqu'ici pas eu de préention littéraire véritable, le roman-feuilleton est considéré comme de la sous-littérature ; les républicains de leur côté, désireux d'amener les citoyens à un niveau d'instruction leur permettant de prendre leur destin en mains et de sortir des préjugés dans lesquels ils se trouvent encore pris, espèrent une élévation du niveau général des productions destinées au « peuple ». Dans les deux cas, une tentative de littérisation du genre du roman-feuilleton à partir de présupposés mais selon des buts différents se met en place¹⁵.

5 Enfin la réception de la littérature allemande en France est déterminée en partie par l'ouvrage de Mme de Staël, *De l'Allemagne* (1813), pendant tout le XIX^e siècle, même si après 1870 une seconde image s'y superpose, sans toutefois pouvoir totalement éclipser la première¹⁶. À cet égard, l'un des exemples les plus intéressants est celui d'Edgar Quinet, qui veut montrer à ses contemporains en quoi les Allemands ont changé et de quelle manière la Prusse est en train de prendre en main les rênes de cette nation pour réaliser l'unification allemande et entretient un nationalisme germanique qui ne vise plus la contemplation qui était celle des poètes et philosophes du début du siècle¹⁷. Ernest Renan lui aussi, dans une lettre du 15 septembre 1870 à la *Revue des deux mondes*, fait la différence entre l'Allemagne et la Prusse¹⁸ et les oppose : « La Prusse passera, l'Allemagne restera » et encore « l'esprit allemand si large, si libre... deviendra profondément libéral, dès qu'il sera délivré de l'étreinte du casernement prussien¹⁹ ». Ce dernier auteur représente un exemple particulier pour le changement d'opinion sur l'Allemagne au moment de la chute du Second Empire : Renan ne voit tout d'abord l'Allemagne qu'à travers le prisme staëlien et les idéaux et projections qu'il a faits sur ce pays ; or après 1866, mais surtout 1871, il change radicalement d'opinion. Autrement dit, nous avons à faire après 1870 à une inflexion de l'image de l'Allemagne, à la présentation par les Français d'une image clivée de la vision du pays voisin : d'un côté l'Allemagne, éternelle pourrait-on dire, de Mme de Staël, qui est celle d'un pays à l'individualisme idéaliste et rêveur (*Land der Dichter und Denker*), de l'autre la Prusse, représentée comme un pays froid, calculateur, organisé, où le spectacle militaire est plus important que les spéculations métaphysiques et qui a, par ruse tactique, trompé le client sur la marchandise (voir Heinrich Heine et Balzac par exemple). Cette vision dualiste de l'Allemagne sera reprise en France après chaque conflit dans le but d'offrir une littérature à fonction thérapeutique pour le public et de fournir un modèle explicatif simpliste²⁰ de l'histoire.

6 Pour ce qui est des facteurs internes de réception, dans le cas qui nous occupe, il s'agit avant tout de la présence de la France et des Français dans les œuvres de Karl May. Or, force est de constater que ce pays et ses habitants y apparaissent fort peu souvent, et que lorsque c'est le cas, sous un jour plutôt négatif qui pourrait ainsi expliquer pour quelles raisons les traducteurs éventuels ne se sont pas intéressés à ces ouvrages. C'est pourquoi, afin de préciser cette approche, il nous a paru pertinent de centrer notre analyse sur un roman, *L'Amour du uhlan*, où la France et les Français sont représentés de manière non anecdotique du fait de leur rôle central dans la diégèse de l'ouvrage considéré.

Les clichés traditionnels et les images négatives de la colonisation

Des clichés négatifs

7 Le roman s'ouvre sur une scène qui pourrait très bien figurer parmi les pages d'anthologie des représentations antiallemandes caractéristiques de la période postérieure à 1870. En effet, dès les premières pages, le narrateur omniscient présente une compagnie de jeunes hommes, appartenant à une classe supérieure, de toute évidence français. Lorsque la conversation s'engage, elle démarre par une plainte sur la non-appartenance de cette rive du Rhin à la France et l'affirmation d'une conscience belliqueuse qui se poursuit par une tirade ouvertement antigermanique :

Cher Comte, n'est-il pas scandaleux qu'un fleuve si beau et une contrée si riante soient encore contestés à la France ? Quand marcherons-nous enfin pour nous approprier la rive gauche du Rhin qui nous revient ? Je hais les Allemands²¹.

8 Cette sortie, qui est la première phrase de dialogue du texte, lui donne immédiatement une coloration particulière, notamment pour le lecteur allemand. On peut imaginer que cette position, dans le contexte de l'époque, aurait pu ravir dans une perspective revanchiste plus d'un lecteur nationaliste et patriote français, d'autant plus que le dialogue continue en traitant les Allemands de petits-bourgeois qui ne sauront résister aux armées françaises, faisant de l'expédition militaire « une plaisante ballade à Berlin²² ». Cependant, ces jeunes hommes qui apparaissent ainsi dans l'incipit vont très vite se trouver disqualifiés par leur attitude générale au niveau de la narration. En effet, ils ne se préoccupent pas des autres et se comportent comme en « territoire conquis », ou en tout état de cause en passe de l'être, et qu'il faut auparavant reconnaître en éclaircur :

Ils regardèrent les passagers d'un œil froid et condescendant, puis prirent place [...] sans se préoccuper de savoir s'ils cachaient ainsi aux autres la perspective sur les riantes berges à laquelle ceux-ci avaient droit. [...] Un objet que l'on veut obtenir, ne faut-il pas auparavant l'examiner et apprendre à le connaître²³ ?

9 Le portrait de ces Français arrogants, supérieurs, belliqueux et méprisants vis-à-vis des Allemands les situe axiologiquement du côté des vices à combattre et ils le resteront tout au long du roman-feuilleton, d'autant plus que cette conquête territoriale revendiquée se double d'une attitude de prédateur vis-à-vis du sexe faible. Le vocabulaire utilisé est d'emblée péjoratif et jette sur les personnages une empreinte de mépris non déguisé. Ils sont directement identifiés comme parlant français fort, sans s'occuper de l'embarras occasionné²⁴. Ce sans-gêne caractérisé, une conscience de sa supériorité et dans le même temps une affirmation de la différence culturelle manifeste marquent donc ce groupe de jeunes gens.

10 Le meneur, le comte Rallion, favori de l'impératrice Eugénie, et de ce fait promis à un bel avenir, est, avec le capitaine Richemonte, le compère Main, le Bajazzo et Reillac, une des incarnations du mal tout au long roman. D'ailleurs, très rapidement, le comte s'empare avec ses amis et leur défend de jeter les yeux sur une jeune femme qui se trouve à bord du bateau et qui est sa fiancée, Marion de Sainte-Marie, « la plus célèbre des beautés parisiennes » :

Son visage avait changé d'expression. Il semblait être tout autre. Auparavant on aurait pu le dire beau et régulier, mais maintenant c'était tout son contraire. [...] Le plus grand changement avait affecté ses yeux. Ils avaient eu auparavant une couleur résolument grise, mais sous l'effet de la colère ils étaient tout d'abord devenus sombres, presque noirs avant de passer par toutes les teintes jusqu'à un jaune-vert d'un éclat malveillant, qui brillait d'autant plus infernalement que les fines petites veines du globe oculaire avaient gonflé et donnaient au blanc une apparence injectée de sang [...] L'expression qu'avait eue le visage du colonel pouvait être tout simplement qualifiée de diabolique. Le diable n'en avait pas eu d'autre lorsqu'il avait posé la première pierre de l'enfer. Et c'est un tel visage qu'il avait à chaque fois qu'il repoussait l'âme du damné dans le marécage où les flammes ne s'éteignent jamais, et c'est le même qu'il a lorsqu'il se réjouit des tourments qu'endurent les damnés qui ont perdu tout espoir pour l'éternité. Celui qui a vu un tel visage, ne pouvait pas s'étonner que le comte Rallion pût être un diable, un diable fourbe, cruel, impitoyable, qui ne redoutait aucun crime, ne connaissait aucuns égards, ne reculait devant rien lorsqu'il s'agissait d'atteindre un but qu'il s'était fait sien. Cet œil fascinant, jaune-vert, venimeux avait le regard infernal que les Italiens nomment Jettatura et dont ils pensent que celui qui le possède est irrévocablement voué au malheur²⁵.

11 Cette citation, certes un peu longue, traduit très clairement l'opinion que le narrateur impose au lecteur, et ce conformément au genre du roman-feuilleton. Nous passerons sur les autres personnages « malins » de nationalité française qui peuplent le roman, car tous se caractérisent soit par ces traits diaboliques, soit par leur soumission aux désirs de ces êtres moralement dégradés. Le capitaine Richemonte cumule ainsi toutes les plus viles appétences et les plus noires passions, du mensonge à la trahison en passant par le parjure, de la violence au meurtre en passant par l'assassinat jusqu'à une fin tragique, mais méritée²⁶ au vu de ses actions infâmes. Or, ce sont ces personnages qui projettent une conquête de l'Allemagne, ce sont eux qui désirent porter la guerre sur l'autre rive du Rhin au nom de motifs malhonnêtes qui se parent des ornements patriotiques à des fins bassement économiques – c'est le cas du chef des francs-tireurs qui rêve du butin qu'il fera lors des hostilités – ou qui ne visent qu'à satisfaire leur propre profit – le vendeur de guenilles ou le tavernier. La proximité de certains personnages,

comme le comte Rallion, avec la famille impériale, et notamment la souveraine, dont la presse anti-bonapartiste a souligné à maintes reprises après 1870 la grande part de responsabilité dans le déclenchement du conflit²⁷, aurait pu présenter un argument en faveur de la traduction et de la publication de *L'Amour du uhlan*. D'autant plus que dans une telle optique le schéma actantiel relativement simple et éprouvé semble aller dans le même sens : les « méchants » Français, qui sont ici en position de maîtres, occupent, à l'instar du chef de l'État et de son ancêtre Napoléon I^{er}, une position usurpée qu'ils tentent de défendre et de conserver coûte que coûte²⁸, tandis que de l'autre côté les « bons » Français souffrent de cette situation et que les « bons » Allemands en position de commandement sont issus des classes nobles traditionnelles et semblent appeler à défendre des valeurs traditionnelles, c'est-à-dire issues d'un humanisme chrétien. Il semble que la différence entre les Allemands et les Français soit principalement une question de génération : les vieux Français et les Allemands jeunes se ressemblent, tandis que les jeunes Français sont arrogants et trop sûrs d'eux, provocateurs et couards²⁹.

12 À ce titre, Napoléon I^{er} présente un cas intéressant puisqu'il apparaît en personne dans le roman et que plus de douze livraisons (Lfg. 19 p. 293 – Lfg. 31, p. 486) sont consacrées à « son dernier amour », qui n'est autre que Margot Richemonte³⁰. Napoléon est présenté comme un tyran qui veut à tout prix voir son amour pour Margot exaucé et à ce titre refuse une première fois son mariage avec Hugo von Königsau³¹. Alors que l'empereur est attaqué par des maraudeurs dans la forêt et sauvé par Königsau, Margot reçoit une balle destinée à l'empereur et doit être soignée immédiatement. Hugo tient tête à l'empereur pour sauvegarder l'honneur de sa fiancée, mais l'empereur a beaucoup de mal à cacher ses passions violentes : « C'était le Corse tout entier qui aurait préféré recourir au poignard s'il l'avait pu³². » Hugo est contraint de fuir devant l'ire impériale qu'il a déclenchée et Margot ne doit son salut qu'à la chute de Napoléon qui, en catastrophe, quitte la métairie pour gagner le lieu de la bataille de Waterloo. Le portrait qui est fait de l'empereur correspond à l'image d'un être autoritaire, sûr de lui, tyrannique, qui n'accepte pas qu'on lui désobéisse, mais également aveuglé par sa propre grandeur et incapable d'imaginer sa fin. Napoléon est une nature hybristique qui appelle en quelque sorte sa propre chute. De ce fait, Napoléon se trouve du point de vue actantiel renvoyé dans le camp des « usurpateurs », ce qu'il fut aux yeux de beaucoup ; l'atavisme étant l'un des ressorts dans l'arsenal des outils du roman-feuilleton, cette image aurait aussi permis de jeter une nouvelle fois le discrédit sur Napoléon III. Une représentation négative de l'empereur aurait pu être appréciée des milieux monarchistes après la défaite de Sedan et les débuts de la III^e République, par les républicains qui auraient pu appréhender la vivacité du mythe impérial à une phase critique de mise sur pied du nouveau régime.

13 Cela étant, il y a aussi quelques gredins allemands comme le compère Main qui, payé par le comte Rallion-père, n'a pas hésité à kidnapper les enfants du comte Goldberg et à les abandonner dans une forêt. Recruté de nouveau par Rallion-fils quelques années plus tard, il participe à l'organisation secrète du Capitaine Richemonte, ne reculant ni devant le meurtre ni devant le parjure.

14 Mais au-delà de ces figures antipathiques qui veulent la guerre avec l'Allemagne et désirent lui ravir la puissance qu'elle représente alors en Europe dans son ascension vers l'unité nationale sous l'égide de la Prusse³³, le roman fourmille de « bons » Français, comme la famille Sainte-Marie, Belmonte, quelques serviteurs, des soldats et des officiers, qui tous croient en la justice et l'honnêteté afin de déjouer les manigances de leurs ennemis. Cependant ces personnages sont, comme dans la plupart des romans populaires, relativement pâles et peu intéressants, en ce sens qu'ils sont ici du côté des victimes avant l'intervention de la providence et de la justice divine ou bien ne jouent que des rôles secondaires.

15 Ressort intéressant dans la construction du roman-feuilleton *L'Amour du uhlan*, les Allemands sont présentés au niveau de la narration par les « méchants » Français qui recourent à des stéréotypes traditionnels, autrement dit les préjugés anti-allemands se font au niveau d'une énonciation qui émane de personnages négatifs : selon des Français assis à la table d'un café au début du roman, les Allemands sont des barbares qui n'apprendront jamais à être polis et ne pourront jamais être policés, car

Ils font la guerre à la manière des Vandales ; leurs plaisirs sont frustes et toutes leurs habitudes repoussantes ! [...] Les Allemands sont des chiens qui méritent une bonne rouée de coups³⁴ !

- 16 déclare Richemonte lors d'une altercation avec Hugo von Königsau ; l'Allemand apparaît comme poli, calme et réfléchi alors que Richemonte, capitaine de la garde impériale, apparaît comme présomptueux, vulgaire et emporté. La barbarisation, par le recours au nom d'une tribu des grandes invasions du v^e siècle après J.-C., et l'animalisation, sont des images-types de l'Allemand, de même que la position de justicier que le Français s'arroge. Hugo von Königsau, ses parents et ses descendants sont dotés de toutes les plus hautes vertus tant morales que physiques³⁵ qui en font de véritables héros, n'hésitant pas à braver tous les dangers pour sauver ceux qui leur sont chers, prêts à endurer les pires épreuves et à se porter du côté des faibles et des opprimés. Königsau est l'exemple du parfait gentilhomme et chevalier servant, par exemple, il défend contre des cosaques une demoiselle française qui le remercie tout en lui faisant remarquer la haine des Français pour les Prussiens³⁶ parce qu'ils ont brisé leur idole, à savoir Napoléon I^{er}. Malgré tout, les femmes semblent sous le charme de ces hommes vaillants, comme le révèle cet échange entre Margot et Hugo :

Oui, vous êtes un Allemand, un vrai, un véritable Allemand !

Que savez-vous des Allemands, Mademoiselle ?

Qu'ils sont comme les enfants, pleins de foi et de confiance, et cependant de vrais hommes qui demandent certes à Dieu de les aider, mais qui le soutiennent activement dans leur entreprise. Il suffit de voir les batailles qu'ils viennent de donner³⁷.

- 17 Richardt von Königsau, *alias* Müller, est comme le disait implicitement Margot Richemonte de son aïeul, un vrai homme :

Elle gisait immobile sur le dos, les yeux fermés. Cette position soulignait sa magnifique poitrine vers laquelle, du fait de sa belle conformation, les yeux de Müller ne pouvaient s'empêcher de retourner malgré le danger dans lequel il se trouvait³⁸.

- 18 Et quelques pages plus loin :

Elle gisait blême et immobile. Le vêtement mouillé collait à ses membres sublimes et laissaient apparaître leurs formes aussi nettement que s'ils avaient été découverts. Müller ignorait la pluie, il oublia le mugissement de la tempête et le hurlement de l'eau ; il ne voyait devant lui que sa bien-aimée. Il s'assit à côté d'elle, prit sa tête sur son bras et posa ses lèvres sur sa bouche qui légèrement entrouverte laissait voir les magnifiques perles qu'étaient ses dents. Il l'embrassa et l'embrassa encore et encore jusqu'à ce que ses lèvres reprissent la chaleur de la vie³⁹.

- 19 Cet élément humain, dans les stéréotypes européens l'apanage des peuples latins et en particulier des Français, aurait pu ne pas s'inscrire dans les attentes d'un public français, puisqu'il prend le contrepied de l'imagologie traditionnelle.

- 20 Cela étant, c'est une entreprise française présentée dans le roman qui peut également expliquer le manque d'intérêt du monde et de l'édition en France pour *L'Amour du uhlan* : la colonisation de l'Afrique du Nord et saharienne. Elle est en effet présentée sous un jour négatif alors qu'elle est alors le seul fleuron qui reste à la « grande nation » défaite par les armées allemandes après 1870⁴⁰.

La colonisation : une image négative

- 21 Dans le chapitre « La fille du Kabyle » (des numéros 31 à 45), le théâtre de l'action se déplace, dans le sillage de l'orientalisme qui s'installe alors en Europe et plus particulièrement dans les pays de langue allemande, vers l'Afrique du Nord⁴¹. La ville de Biskra rappelle le soulèvement du cheik Bouzian défait par les troupes françaises qui massacrent tous les habitants de Zaatcha – au sud-ouest de Biskra – sans exception, en novembre 1849. L'entreprise française colonisatrice est ainsi présentée très clairement comme l'exploitation d'un territoire et d'une population, les autorités françaises faisant peu de cas de la culture de l'autre, cette entreprise permettant à toute sorte de personnes peu recommandables de tenter leur chance loin des frontières de la métropole d'où ils ont souvent été bannis ; ils tentent de faire fortune en Afrique du Nord afin de réintégrer la bonne société de leur pays. Tel est le cas de Richemonte contraint de fuir après Waterloo pour échapper à la justice de son pays et qui, déguisé en Arabe, a

fréquenté le Dey d'Alger et est devenu un espion à la solde des Français, et plus précisément du général Cavaignac. Eugène Cavaignac est une figure importante de la colonisation en Algérie, mais aussi dans la vie politique française (gouverneur d'Algérie, également président du Conseil de la toute nouvelle II^e République et candidat malheureux à la présidence face à Napoléon III), il rappelle par son nom la campagne de la Grande Kabylie en 1857, mais surtout la révolte des Mokrani en 1871-1872, au cours de laquelle un tiers de la population algérienne se souleva contre les autorités et colons français, en faisant la plus importante insurrection de la période coloniale nord-africaine suivie d'une répression tout aussi féroce⁴². Il s'agit donc d'une période cruciale pour l'établissement de la domination française, de règles et de rapports de comportement occidentaux en Afrique du Nord.

22 Les colonisés sont présentés comme des peuples pacifiques, qui veulent simplement continuer à vivre selon leurs traditions comme les Beni Hassan, la tribu de Liama et Saadi, et ce sont les personnes à la solde des colonisateurs qui fomentent des troubles ou les inventent de toutes pièces afin d'en tirer un profit strictement personnel et n'hésitent pas à commettre des crimes afin de s'enrichir et de rentrer en France dans une position de force – tel est le cas de Richemonte qui n'hésite pas à tuer un père et son fils, Alban et Arthur de Sainte-Marie, afin de s'emparer de leur fortune. De même, il n'hésite pas à faire croire à un soulèvement des Beni Hassan contre l'autorité française afin de s'emparer des richesses de cette tribu et de la femme que son cousin convoite depuis longtemps. Même si l'entreprise de colonisation n'est que la toile de fond de l'action de cet épisode, force est de constater qu'elle n'est pas présentée sous son meilleur jour ; les militaires français, même s'ils sont méfiants vis-à-vis de leurs informateurs, se laissent bernier par des êtres sans scrupules, ce qui éclaire d'un mauvais jour leurs actions ; ainsi ils ne parlent pas la langue des populations autochtones et ne cherchent pas à l'apprendre⁴³.

23 Tandis que les Français s'acharnent à conquérir des terres par des méthodes douteuses et violentes, les Allemands, eux, se consacrent à la science, à la découverte et à la connaissance pacifique de l'Autre : c'est l'antithèse entre les personnages de Richemonte et Königsau, ce dernier ayant mis sur pied une expédition avec son ami Kunz von Goldberg. Ils ont parcouru l'Afrique sub-saharienne et ont collecté honnêtement objets et trésors qu'ils s'approprient à ramener en Allemagne, mais qui aiguisent la convoitise de Richemonte. Le contraste entre les approches des deux puissances traduit la vision idyllique et idéaliste d'un auteur face à la question de la colonisation à l'époque de la rédaction du roman-feuilleton⁴⁴. Il n'en reste pas moins que celle-ci est présentée en creux comme une entreprise de sujétion et d'exploitation de ressources tant humaines que physiques⁴⁵.

Cosmopolitisme, pacifisme et couples mixtes

24 Bien que les événements principaux de l'histoire du roman-feuilleton soient des affrontements, des batailles ou des conséquences de bataille, le narrateur fait en creux l'apologie d'une certaine forme de cosmopolitisme, qui ne doit rien à l'idéologie, mais qui est bien plutôt un cosmopolitisme vécu par les personnages, et principalement par les personnages féminins. Parallèlement à cela, le narrateur, dans la veine chrétienne qui est celle du journal, rédige à plusieurs moments du roman un plaidoyer contre la guerre et ses ravages. Ces deux composantes s'inscrivent dans un mouvement qui commence à se développer partout en Europe à la fin du XIX^e siècle, le mouvement pacifiste, inspiré en Allemagne par les Églises et en France par les socialistes, et qui donne par exemple naissance au roman de Bertha von Suttner, *Bas les armes !* (1889, traduction française 1899).

25 Les femmes, telles la mère de Margot ou Mme de Sainte-Marie, qui apparaissent tout d'abord comme incarnant les valeurs d'un pays, se révèlent être par la suite des étrangères : toutes deux sont en effet allemandes. Autrement dit, dès le début de roman-feuilleton, nous avons à faire à une héroïne, Margot (de) Richemonte, qui est issue d'un mariage mixte. Sa mère et sa tante se sont adaptées, transformées à tel point qu'elles ne sont plus identifiables comme des étrangères, aussi bien par le narrateur que par les autres personnages de la diégèse. Le roman-feuilleton, comme nous le rappelions plus haut, opérant avec des modèles binaires et traditionnels, peut néanmoins être facteur de nouveauté et présenter des couples, qui dans cette

fin de XIX^e siècle marquée par une apogée du nationalisme, sont de manière très surprenante des couples binationaux : M. (de) Richemonte et Bertha Marmont, le baron de Sainte-Marie et la sœur de Bertha Marmont, Margot et Hugo von Königsau, Gebhardt von Königsau et Ida de Rallion, Richardt von Königsau et Marion de Sainte-Marie. Ce dernier mariage est d'ailleurs le plus intéressant à plus d'un titre, car Marion n'a en fait aucun lien de parenté directe avec la famille de Sainte-Marie puisqu'elle est en réalité la fille de Saadi, un Arabe, et de Liama, la fille du chef de la tribu algérienne des Beni Hassan. Ainsi le mariage, qui clôt cette histoire consacre-t-il l'union d'un Européen franco-allemand et d'une Arabe d'Afrique du Nord et la paix retrouvée. Dans l'envolée coloniale de l'époque, il est difficile d'imaginer qu'une telle femme puisse épouser un officier allemand ou même puisse être acceptée comme française⁴⁶ ! Cependant le mariage entre Marion et Richard tendrait à accréditer la thèse que l'Allemagne est alors ouverte à l'Autre. Cette ouverture se trouve exprimée également dans la relation différente que les deux nations entretiennent avec le continent africain : tandis que les Français ont pour but d'asseoir leur pouvoir économique et militaire, les Allemands ne semblent avoir pour but que de « connaître » l'Autre ; Königsau et Goldberg ont mené une expédition de découverte d'où ils ramènent certes des trésors, mais qu'ils ne vont pas garder pour eux-mêmes, ils veulent les donner à un musée pour les exposer, et de la sorte faire connaître à leurs concitoyens la culture de ce continent. On voit ainsi à quel point le roman-feuilleton, tout traditionnel qu'il soit dans les rapports de civilisation, de classe⁴⁷ et de sexe, peut toutefois introduire des éléments surprenants pour son temps et l'idéologie dominante. Il y a par conséquent une extrême mobilité des personnages entre les pays mais aussi les continents, les femmes restant selon le modèle anthropologique originel les éléments exogames de ces échanges et communications.

- 26 Si le cosmopolitisme est bien présent dans *L'Amour du uhlan*, il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'un cosmopolitisme qui n'est pas le fruit d'une idéologie en particulier, mais semble dû plutôt au hasard, si tant est que dans ce type de littérature ce terme ait un sens. Les femmes qui se font les vecteurs de ces va-et-vient n'ont aucune idée préconçue dont elles feraient part, elles écoutent bien plus leur cœur et leur bon sens, elles acceptent cette ouverture à l'Autre :

Qui m'a sauvée ?

Le docteur Müller ! Un Allemand donc ?

Mais croyez-vous que ce fait soit propre à amoindrir la valeur de son exploit ?

Pas le moins du monde ! Je suis certes une Française mais en aucun cas germanophobe par passion⁴⁸.

- 27 Un système d'aller et retour s'effectue dans les familles Richemonte, Sainte-Marie et de Latreau : l'Allemagne attire autant que la France. Mais la séduction reste une qualité que les femmes, selon le narrateur omniscient, reconnaissent aux Français :

Malheureuse ? Oh non. C'était une Allemande, et les Allemandes sont toujours heureuses d'être dans les bras d'un Français⁴⁹.

- 28 Même si finalement les circonstances imposent un choix, les Allemandes devenues françaises n'oublient jamais leur « patrie » (« Vaterland ») et refusent de trancher entre les deux, en refusant d'accorder une valeur supérieure à l'une ou à l'autre, et tout en se soumettant à leurs passions⁵⁰ : Madelon, la fille de M. et Mme de Bas-Montagne, qui était allemande, a été élevée à Berlin et ne peut donc faire de choix ; elle est en quelque sorte la figure emblématique de cette réconciliation que prône de manière indirecte le narrateur, et Karl May par la même occasion. Seule Liama, qui contrairement aux autres femmes du roman n'a pas épousé un étranger et a été retenue contre son gré en France, décide de retourner en Algérie après sa libération au lieu de rester près de sa fille retrouvée. Ces deux exemples montrent bien quelle est la pensée de Karl May : selon lui, il est possible lorsque le cœur (« Gemüt », « Herz ») et l'entendement (« Verstand ») se conjuguent de parvenir à une conciliation, à une relation équilibrée et apaisée entre deux pays, voire deux civilisations ou cultures. Cela étant, à aucun moment il n'est précisé de quelle manière cela peut se vivre sur la longue durée. Mais il est clair que malgré les conflits officiels entre les deux pays, qui débouchent en 1814 et 1870 sur des affrontements armés, il est possible de développer, au niveau individuel, des relations

amicales et même amoureuses, entre les habitants des deux pays ; de plus, à aucun moment dans le roman il n'est question de difficultés d'acclimatation dans le pays d'accueil. Ainsi, par son message « chrétien », Karl May, malgré la supériorité qu'il accorde aux Allemands, et en particulier aux Prussiens, montre à un niveau individuel et pratique que l'entente entre les peuples est possible. Si l'on poursuit cette logique un peu plus, on s'aperçoit que le « véritable » héros du roman, Richard von Königsau, est plus qu'à demi français : Hugo a épousé Margot – elle-même issue d'un mariage mixte puisque sa mère semble être la sœur (ou la cousine) de la baronne de Sainte-Marie, elle-même allemande. Leur fils Gebhardt épouse Ida de Rallion, ce qui fait de Richardt un enfant issu d'aïeux pour moitié français et pour moitié allemands. Par son mariage avec Marion, qui est la fille de deux membres de la tribu des Beni Hassan, il aura donc des enfants qui seront à cheval sur deux civilisations et deux continents.

29 Si les femmes semblent être les personnages qui vivent un cosmopolitisme assumé, les hommes ne sont pas en reste, comme en témoigne cette répartie de Fritz von Goldberg :

Pour moi toutes les nationalités se valent. Je ne suis pas un ogre. Chaque individu, et chaque peuple également, a le droit d'exister. Quand on est un être éduqué, on a des rapports polis avec toute autre personne, exactement de la même manière que les peuples commercent les uns avec les autres⁵¹.

30 Ces relations interétatiques apaisées, censées garantir des transferts culturels et issus d'un fonds chrétien fortement marqué, vont de pair avec une représentation critique des effets humainement catastrophiques des guerres et des batailles. Le narrateur se fait ainsi le porte-parole d'une vision pacifiste, contemporaine de l'essor d'une nouvelle vision en Europe. On voit se dessiner une évolution parallèle, tant en Allemagne qu'en France, du mouvement pacifiste, mais avec une différence fondamentale qui peut-être explique la non-réception ou bien la réception tardive de certaines œuvres de Karl May : en effet, le mouvement pacifiste naît dans les pays anglo-saxons mais aussi en Allemagne dans le sillage des Églises, majoritairement protestantes, tandis qu'en France ce sont les mouvements socialistes qui portent cette idée. Ainsi, en Europe, l'apanage de la défense de la paix se fait par deux camps, que tout oppose par ailleurs en France.

31 Dans la guerre que mène Napoléon I^{er} contre les troupes étrangères, notamment prussiennes, en France et en Belgique, les désordres et les actes de vandalisme échappent au contrôle des autorités, et les brigands de grand chemin ont beau jeu d'attaquer quiconque, à commencer par l'empereur lui-même. Mais plus que les désordres que l'épisode des Cent-jours a pu entraîner, c'est la guerre de 1870 qui retient l'attention du narrateur. Napoléon III est ainsi représenté, à l'instar du poème de Victor Hugo, comme une pâle copie de son illustre prédécesseur, un empereur qui ne recherche que la gloire personnelle au détriment de la paix⁵² et ne sait pas mesurer objectivement l'état des choses et les rapports de force des troupes en présence avant de se lancer dans ses expéditions⁵³. Les francs-tireurs représentent un danger pour leur propre pays et les saccages qu'ils opèrent ne peuvent en aucun cas se justifier : une fois de plus, il s'agit uniquement de l'appât du gain d'une ou deux personnes qui savent manipuler les hommes et leur faire miroiter une gloire facile⁵⁴.

32 Mais c'est avant tout la description des épisodes de la guerre qui permet cette défense du pacifisme. La peinture qui est faite de la situation après la bataille de Mars-la-Tour (16 août 1870), par exemple, ne relève pas d'une position patriotique, voire nationaliste ; la joie même de la victoire ne peut compenser les lamentations du narrateur :

On voyait bien que ça n'avait pas été une bataille, mais une boucherie. Les combats avaient laissé des traces d'une destruction véritablement effroyable. Les champs étaient littéralement couverts de cadavres. [...] Les armes continuaient à étinceler dans la lumière du soleil, mais les mains de ceux qui les avaient portées étaient froides, raidies, serrées dans l'agonie. Ils jonchaient en grand nombre le sol la poitrine ouverte et le front béant, l'œil morne. [...] Des corps écrasés, des cadavres de chevaux, des armes brisées, des besaces, des lambeaux de tentes, des chassepots et des sabres de troupes jonchaient le sol. C'était une image terrible que même Magenta, Solferino ou Sadowa n'avaient pas offerte auparavant⁵⁵.

33 Mélac et Richardt von Königsau expriment leur avis contre la guerre, quelle que soit son origine et même si le second est lieutenant de uhlands⁵⁶ ; pour eux, il n'est pas possible de

laisser se déchaîner sur les hommes et les populations innocentes les vils appétits de leurs dirigeants. On sent très bien le message pacifiste teinté de christianisme dans la bouche de certains personnages, comme par exemple Gebhardt von Königsau :

Le Christ veut que tous les hommes quelle que soit leur nationalité s'acceptent, s'aiment. Et le bon Dieu nous a donné un cœur dont la langue est si puissante que devant elle la voix de la haine partisane, de la vengeance et des préjugés ne peut que se taire. Un tel cœur a porté son message dans tout autre cœur humain. Bienheureux soit celui qui a pu suivre ces douces et bienfaitantes suggestions⁵⁷.

Conclusion

34 Dans ce roman qui couvre la période de 1814 à 1870 – au moment de la défaite française – le narrateur ne cache pas son admiration pour Napoléon I^{er}, un grand homme malgré les convulsions qu'il a infligées à l'Europe ; il est certes considéré comme un tyran, mais dans le même temps, c'est un homme soumis à ses passions. À la fin du roman, Kunz von Goldberg résume sa position face à Napoléon I^{er}, qui selon Christoph F. Lorenz, était également celle de Karl May⁵⁸ : Napoléon a certes eu beaucoup de défauts, mais il a apporté à l'Europe beaucoup en permettant de mettre un terme à de très nombreux abus⁵⁹. Ce qui aurait pu lui servir à être traduit le dessert dans le contexte de l'époque plutôt défavorable aux bonapartistes après la défaite de Sedan et à un moment où le pays tente de rassembler ses forces pour mettre sur pied un régime politique républicain viable. La responsabilité de la guerre de 1870 incombe uniquement à Napoléon III⁶⁰ et surtout à l'impératrice et sa camarilla, ainsi qu'à certains Français qui ont voulu profiter de la situation et ont tenté de fanatiser la population⁶¹. Les Français ont donc été trompés et seuls les responsables politiques et leurs acolytes devraient rendre des comptes.

35 Ce qui reste de grand à la France, et qui correspond à l'idéal que ce pays s'est donné depuis les Lumières et la Révolution française, c'est-à-dire un pays exportateur d'une œuvre civilisatrice, ici sous la forme de l'entreprise coloniale en Afrique du Nord, est fortement critiqué par le roman en ce qu'il permet avant tout aux crapules d'échapper à la justice de leur pays et de s'enrichir malhonnêtement. Le cosmopolitisme et le pacifisme, qui auraient pu retenir l'intérêt et favoriser une traduction du fait de son développement en France et en Europe à l'époque de la parution du roman-feuilleton, souffrent de la catégorisation de Karl May comme écrivain catholique affilié à la maison d'édition Mame dans les décennies qui suivent l'avènement de la III^e république et la reconfiguration du paysage politique français ; ces éléments ont contribué à ce que le message nouveau contenu dans le roman ne soit pas entendu malgré les stéréotypes traditionnels utilisés ainsi que les dichotomies typiques du genre du roman-feuilleton⁶².

Bibliographie

Nina Berman, *Orientalismus, Kolonialismus und Moderne. Zum Bild des Orients in der deutschsprachigen Kultur um 1900*. Stuttgart, M & P. 1997.

Nina Berman, « Karl May im Kontext von Kolonialismus und Auswanderung » dans Iman Attia (dir.), *Orient- und Islam-Bilder. Interdisziplinäre Beiträge zu Orientalismus und antimuslimischem Rassismus*, Münster, Unrast-Verlag, 2007, p. 199-209.

Ruth Florack, *Bekannte Fremde : zur Herkunft und Funktion nationaler Stereotype in der Literatur*, Tübingen, Niemeyer, 2007 (*Studien und Texte zur Sozialgeschichte der Literatur*, vol. 114).

Ralf Harder, « Anmerkungen zu « Ulane und Zouave » » dans *M-KMG*, Nr. 101/ 1994, p. 38-40.

Ralf Harder, *Karl May und seine Münchener-Romane. Eine Analyse zu Autorschaft und Datierung. Materialien zur Karl-May-Forschung*, Internetfassung 1999 © by Karl-May-Stiftung Radebeul (<http://karl-may-stiftung.de/analyse/index.htm>, consulté le 25.11.2012)

Heike Hartmann, « Die „gefährlichen Weltreisen“ des Dr. May. Behauptungen des Authentischen in und um Karl Mays Reiseerzählungen » dans Sabine Beneke et Johannes Zeilinger, (dir.), *Karl May. Imaginäre Reisen*, Berlin, 2007, DHM, Bönen/ Berlin, p. 61-84.

Hansotto Hatzig, « Die Vergewaltigung der Agnes Lemartel (Faksimile aus « Die Liebe des Ulanen » aus dem « Wanderer ») » dans *Mitteilungen der Karl May-Gesellschaft (M-KMG)*, Nr. 17/ 1973, p. 30-31.

Michael Hintermayer-Wellenberg, « Der Meierhof Jeanette in Karl Mays „Die Liebe des Ulanen“. Überlegungen zur Lage und Benennung », dans *M-KMG*, Nr. 168/ Juni 2011, p. 16-23.

Klaus Hoffmann, *Waldröschen*, postface, Bamberg, Karl-May-Verlag, 19, p. 2662.

Walther Ilmer, « Miscelle : Berichtigungen zum Nachwort im Reprint „Die Liebe des Ulanen“ » dans *M-KMG*, Nr. 98/ 1993, p. 51.

Walther Ilmer, « Die Übel des Ulanen » dans *M-KMG*, Nr. 101/ 1994, p. 33-35 et Nr. 102/ 1994, p. 25-27.

Michael Jeismann, *Das Vaterland der Feinde. Studien zum nationalen Feindbild und Selbstverständnis in Deutschland und Frankreich 1792-1918*, Klett-Cotta, Stuttgart 1992. (Traduction française : *La patrie de l'ennemi. La notion d'ennemi national et la représentation de la nation en Allemagne et en France de 1792-1918*, CNRS Éditions, Paris 1997).

Gerhard R. Kaiser & Olaf Müller (dir.), *Germaine de Staël und ihr erstes deutsches Publikum : Literaturpolitik und Kulturtransfer um 1800*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2008.

Martin Kirchbaum, « Der Todesritt der Gardeulanen. Betrachtungen zur Entscheidung von Sedan in Karl Mays Roman « Die Liebe des Ulanen » » dans *M-KMG*, Nr. 103/ 1995, p. 5-11.

Wolfgang Leiner, *Deutschlandbild in der frz. Literatur*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1989.

Karl May, *Die Liebe des Ulanen. Original-Roman aus der Zeit des deutsch-französischen Krieges*, dans « Deutscher Wanderer Illustrierte Unterhaltungs-Bibliothek für Familien aller Stände » de septembre 1883 à octobre 1885.

Karl May « Ein Schundverlag », Privatdruck, Dresden, 1905.

Karl May, *Die Liebe des Ulanen* Auszüge aus dem Kapitel « Ulane und Zouave » dans *M-KMG*, Nr. 99/ 1994, p. 60-61.

Dominik Melzig, *Der ‚kranke Mann‘ und sein Freund. Karl Mays Stereotypenverwendung als Beitrag zum Orientalismus*, Husum, Hansa, 2003.

Jürgen Pinnow, « Sächsisches in Karl Mays Roman „Die Liebe des Ulanen“ 1. Teil » dans *M-KMG*, Nr. 88/ 1991 p. 53-55 ; *Ibidem* 2. Teil dans *M-KMG*, Nr. 89/ 1991, p. 29-31.

Andrea Polaschegg, *Der andere Orientalismus. Regeln deutsch-morgenländischer Imagination im 19. Jahrhundert*, Berlin/ New York, 2005.

Andrea Polaschegg, « Durch die Wüste ins Reich des silbernen Löwen. Kara Ben Nemsis reitet durch den deutschen Orientalismus » dans Sabine Beneke et Johannes Zeilinger (dir.), *Karl May. Imaginäre Reisen. Eine Ausstellung des Deutschen Historischen Museums*, DHM, Bönen/Berlin 2007, p. 115-136.

Dieter Sudhoff et Hans-Dieter Steinmetz, *Karl-May-Chronik* (dir. Lothar und Bernhard Schmid), tome I, 1842-1896, Bamberg, Karl-May-Verlag, 2005, p. 300.

Rudi Schweikert, « Miscelle : Kurze Präzisierung zum „Silberglanz-Textfragment“ in Karl Mays „Die Liebe des Ulanen“ » dans *M-KMG*, Nr. 98/ 1993, p. 16.

Jean-Claude Vareille, *Le Roman populaire français (1789-1914), idéologies et pratiques*, Limoges, Pulim, 1994.

Notes

1 « Wie soll ich da entscheiden ! Frankreich ist mein Vaterland, aber Deutschland ist meine Heimath geworden. Ich liebe Beide, Frankreich patriotisch, Deutschland innig ; das wird der Unterschied sein. » déclare Madelon, l'un des personnages issus d'un mariage mixte franco-allemand. *Die Liebe des Ulanen. Original-Roman aus der Zeit des deutsch-französischen Krieges*, Lfg. 66, p. 1048,

2 La collaboration entre Karl May et la maison d'édition Heinrich Münchmeyer n'est pas nouvelle : en effet l'auteur y a travaillé de mars 1875 à mars 1876 avant de démissionner. Dans une situation financière extrêmement difficile, Karl May reprit contact avec l'éditeur en 1882 et collabora à différentes publications jusqu'en 1887. Voir Dieter Sudhoff et Hans-Dieter Steinmetz, *Karl-May-Chronik* (dir. Lothar und Bernhard Schmid), tome I, 1842-1896, Bamberg, Karl-May-Verlag, 2005, p. 300. Voir également Ralf Harder, *Karl May und seine Münchmeyer-Romane. Eine Analyse zu Autorschaft und Datierung. Materialien zur Karl-May-Forschung*, Internetfassung 1999 © by Karl-May-Stiftung Radebeul (<http://karl-may-stiftung.de/analyse/index.htm>, consulté le 25.11.2012). De 1881 à 1888, Karl May rédige cinq romans feuilletons, dont le premier, *Waldröschen*, est considéré comme le plus grand succès de ce type d'ouvrage pour le XIX^e siècle en Allemagne, voir Christoph F. Lorenz, *Karl Mays zeitgeschichtliche Kolportageromane*, Lang, Frankfurt am Main 1981 (*Europäische Hochschulschriften*,

Reihe 1, Deutsche Literatur und Germanistik Bd. 414), p. 6 où il indique, après la publication sérielle, le chiffre de 50 000 exemplaires pour ce seul roman en l'espace de seulement quelques années.

3 « Als für May belastend muß auch die folgende Tatsache gelten : Der unter seinem vollen Namen bei Münchmeyer erschienene Roman *Die Liebe des Ulanen* weist schon zu Beginn und auch sonst in einem Maße erotische Deutlichkeiten auf, wie sie quantitativ in keinem anderen Münchmeyer-Roman vorkommen. In dem über 1700 Seiten starken Jahrgang 8 des « Deutschen Wanderers » sind noch andere Erzählungen enthalten ; keine jedoch ist bezüglich ihres Gehaltes an jenen inhaltsschweren Stellen mit Mays Werk vergleichbar ! » dans Klaus Hoffmann, *Waldröschen*, postface, Bamberg, Karl-May-Verlag, 19, p. 2662. Voir également Hansotto Hatzig, « Die Vergewaltigung der Agnes Lemartel (Faksimile aus « Die Liebe des Ulanen » aus dem « Wanderer ») » dans *Mitteilungen der Karl May-Gesellschaft (M-KMG)*, Nr. 17/ 1973, p. 30-31 ; Jürgen Pinnow, « Sächsisches in Karl Mays Roman « Die Liebe des Ulanen » 1. Teil » dans *M-KMG*, Nr. 88/ 1991 p. 53-55 ; *Ibidem*, 2. Teil dans *M-KMG*, Nr. 89/ 1991, p. 29-31 ; Rudi Schweikert, « Miscelle : Kurze Präzisierung zum « Silberglanz-Textfragment » in Karl Mays « Die Liebe des Ulanen » » dans *M-KMG*, Nr. 98/ 1993, p. 16 et Walther Ilmer, « Miscelle : Berichtigungen zum Nachwort im Reprint « Die Liebe des Ulanen » », *Idem*, p. 51 ; Karl May, *Die Liebe des Ulanen* (Auszüge aus dem Kapitel « Ulane und Zouave » dans *M-KMG*, p. 60-61 ; Walther Ilmer, « Die Übel des Ulanen » dans *M-KMG*, Nr. 101/ 1994, p. 33-35 et Nr. 102/ 194, p. 25-27 et Ralf Harder, « Anmerkungen zu « Ulane und Zouave » » dans *M-KMG*, Nr. 101/ 1994, p. 38-40 ; Martin Kirchbaum, « Der Todesritt der Gardeulanen. Betrachtungen zur Entscheidung von Sedan in Karl Mays Roman « Die Liebe des Ulanen » » dans *M-KMG*, Nr. 103/ 1995, p. 5-11 ; Michael Hintermayer-Wellenberg, « Der Meierhof Jeanette in Karl Mays « Die Liebe des Ulanen ». Überlegungen zur Lage und Benennung », dans *M-KMG*, Nr. 168/ Juni 2011, p. 16-23.

4 Cette édition est communément nommée Fischer-Ausgabe, du nom du propriétaire de la maison depuis 1899, Adalbert Fischer. Il faut préciser qu'une troisième édition fut entreprise par le Karl-May-Verlag à partir de 1930 dans le cadre des éditions complètes et qu'elle réorganise à nouveau en quatre parties (*Der Weg nach Waterloo, Das Geheimnis des Marabut, Der Spion von Ortry* et *Die Herren von Greifenklau*) la masse du texte en modifiant certaines données comme le nom de famille du héros allemand, qui de Königsau devient Greifenklau, participant de la sorte des nombreuses réécritures des romans de Karl May, que ce soit par lui-même ou par des tierces personnes.

5 Karl May, « Ein Schundverlag », Privatdruck, Dresden, 1905, p. 349-350 : « Münchmeyer gab damals eine Zeitschrift heraus, « Der deutsche Wanderer » genannt, die gar nicht gehen wollte. Er bat mich also, einen Roman für sie zu schreiben. Ich war nicht abgeneigt, es zu tun und liess mir das Blatt zeigen. [...] « Der deutsche Wanderer » sollte kein Kolportageunternehmen sein. Er sollte auf derselben Höhe stehen, wie die beiden im Jahre 1875 von mir gegründeten Unterhaltungsblätter. Darum hatte Münchmeyer den Wunsch, dass der betreffende Roman nicht unter einem Pseudonym, sondern unter meinem wirklichen Namen veröffentlicht werde. Wie der bekannte « Deutsche Hausschatz » in Regensburg durch die Beiträge von Karl May in die Höhe gekommen war, so sollte auch der « Deutsche Wanderer » von diesem meinem Namen profitieren. [...] Ich schrieb also den Roman „Die Liebe des Ulanen“ ». Karl May travaille ainsi à plusieurs romans simultanément, ce qui l'oblige à un emploi du temps très serré comme le montrent ses carnets : on y voit que son temps est très clairement divisé et planifié : ainsi les dimanche, lundi et mardi sont consacrés à *L'Amour du uhlan*, voir Ralf Harder, *op. cit.*, p. 190.

6 Rappelons ici le sous-titre du roman-feuilleton : « Original-Roman aus der Zeit des deutsch-französischen Kriegs » (roman original du temps de la guerre franco-allemande). Voir sur l'origine des stéréotypes et leur valeur cognitive : Ruth Florack, *Bekannte Fremde : zur Herkunft und Funktion nationaler Stereotype in der Literatur*, Tübingen, Niemeyer, 2007 (*Studien und Texte zur Sozialgeschichte der Literatur*, vol. 114) et *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen. Nationale Stereotype in deutscher und französischer Literatur*, Stuttgart / Weimar 2001.

7 Il n'existe au Karl-May-Archiv aucune correspondance, à part celle avec Juliette Charoy et quelques lettres d'autres traductrices, avec des maisons d'édition ou de journaux français. En 1883, l'éditeur Mame, par l'intermédiaire et le filtre de Juliette Charoy, s'est approprié l'auteur comme un écrivain catholique de littérature de jeunesse et d'aventures. Les documents que les archives auraient pu détenir ont disparu dans les bombardements des ateliers et entrepôts au début de la seconde guerre mondiale.

8 Voir à ce sujet L. Bihl, K. Epting, *Bibliographie französischer Übersetzungen aus dem Deutschen 1457-1944*, in Verbindung mit K. Wais, hg. von der Universitätsbibliothek Tübingen, 1987, en particulier le tome 2 où l'on peut constater que les auteurs les plus traduits entre 1870 et 1918, hormis Lessing, Goethe Schiller, E.T.A. Hoffmann et Heine, sont les auteurs d'ouvrages de jeunesse : Karl May, Christoph von Schmid et Johann Rudolf von Wyss, tous les trois chez le même éditeur, à savoir Mame à Tours. Le problème de la bibliographie d'Epting/ Bihl est qu'elle n'indique pas le nombre d'exemplaires des différents tirages, ce qui n'offre donc pas d'informations précises quant à la réelle diffusion des ouvrages en question. Sur cette question, voir également Mathilde Lévêque, « Traduire pour Mame », in Cécile Boulaire (dir.), *Mame : deux siècles d'édition pour la jeunesse*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2012, p. 363-379.

9 Christoph F. Lorenz, *Karl Mays zeitgeschichtliche Kolportageromane*, op. cit., les pages 27 à 181 sont consacrées à l'*Amour du uhlan*.

10 Voir principalement l'épisode intitulé « La fille du Kabyle » (*Die Tochter des Kabylen*) p. 486 à 597 et en particulier p. 675 à 693.

11 Il joue ainsi sur la racine du mot « Schlacht » pour en faire un dérivé « Schlachten » (abattage, tuerie ; c'est également le pluriel du mot « bataille »).

12 Dans l'avant-propos à la traduction des *Pirates de la Mer Rouge*, Tours, Mame, 1885, p. 7, Jules de Rochay (alias Juliette Charoy la traductrice) trouve bon de préciser que Karl May est « sympathique malgré sa nationalité. »

13 Dès les premières traductions françaises, Karl May a été annexé par l'éditeur catholique tourangeau Mame qui a ainsi, par la présentation qu'en a faite Juliette Charoy, façonné et propagé la première image de cet auteur pour le public français.

14 Hans-Jörg Neuschäfer, Dorothee Fritz-El Ahmad et Klaus-Peter Walter, *Der französische Feuilletonroman. Die Entstehung der Serienliteratur im Medium der Tageszeitung*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft 1986 et Norbert Bachleitner, *Fiktive Nachrichten. Die Anfänge des europäischen Feuilletonromans*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2012, p. 86 notamment, mais aussi Günter Kosch, Manfred Nagl, *Der Kolportageroman. Bibliographie 1850 bis 1960*, Metzler, Stuttgart 1993, (*Repertorien zur deutschen Literaturgeschichte* 17), p. 67 (« im Vergleich mit westlichen Entwicklungen ein Verspätungsphänomen »), Gabriele Scheidt, *Der Kolportagebuchhandel (1869–1905). Eine systemtheoretische Rekonstruktion*, M & P Verlag für Wissenschaft und Forschung, Stuttgart 1994, p. 255-258. Ces auteurs expliquent le développement des périodiques dans la seconde moitié du XIX^e siècle en Allemagne, notamment la création des *Generalanzeiger*, à partir de 1871, qui ne sont dans un premier temps que des journaux d'annonces publicitaires. Mais peu à peu, les maisons d'édition vont utiliser ces périodiques pour y publier des romans feuilletons – en général de qualité littéraire assez peu élevée – mais qui remplissent exactement par leur distribution de masse et leur prix l'équivalent des quotidiens français tels *Le Petit Journal* ou *Le Petit Parisien*. Et contrairement à la France qui voit le colportage littéralement s'écrouler à partir de la seconde moitié des années 1860 (voir Roger Chartier, Hans Jürgen Lüsebrink (Hg.), *Colportage et lecture populaire. Imprimés de large circulation en Europe (XVI^e-XIX^e siècles)*, Paris, IMEC-1996, p. 160-161) sous le coup de l'extension rapide du chemin de fer et la création des journaux à un sou, en Allemagne la période de 1870 à 1905 est la grande période du roman feuilleton de colportage (voir K Günter Kosch, Manfred Nagl, *Der Kolportageroman*, op. cit. p. 1 et 24-29). Cela ne signifie pas bien entendu que les quotidiens d'opinion ne publient pas également des romans-feuilletons, mais ils restent déterminés par les orientations politiques des rédactions (Norbert Bachleitner, *Fiktive Nachrichten*, op. cit., p. 80-88) qui publient des artistes connus et engagés. Hans-Jörg Neuschäfer (p. 218) fait remarquer qu'en France 1884 est une année charnière où l'on peut clairement constater dans les romans populaires un passage d'une tutelle paternaliste à une opposition féminine des sentiments, c'est-à-dire à une transformation de la structure traditionnelle de l'action sous le signe de la compassion, tandis qu'en Allemagne on assiste plutôt à une transformation qui tire vers le sentimentalisme.

15 Voir Jean-Claude Vareille, *Le Roman populaire français (1789-1914), idéologies et pratiques*, Limoges, Pulim, 1994, qui montre la force « révolutionnaire » du roman populaire et en explique ainsi partiellement le rejet. Le roman-feuilleton est, selon Jean-Claude Vareille, une des formes de publication et de distribution du roman populaire. Il explique que le roman populaire n'est pas « béatement » réactionnaire et rétrograde, il n'est pas « politiquement régressif, mais plutôt anthropologiquement, car on y rencontre un retour massif de la pensée « archaïque » ou « sauvage ». » op. cit., p. 107. Il est néanmoins nécessaire ici de faire remarquer que dans le dernier tiers du XIX^e siècle la différence entre le roman-feuilleton et le roman populaire ne se fait pas seulement par la question du « niveau » ou de la « qualité » littéraire de l'œuvre en question que plutôt sur le mode de publication et/ ou de distribution. D'autre part, il est nécessaire de rappeler que le développement de la presse en France et en Allemagne se passe de manière différente du fait de situations socio-économiques non comparables entre les deux pays : ainsi dans le *Brockhaus Konversationslexikon*, Leipzig Berlin Wien, 14. Auflage, 1894-96, 5. Band, p. 163, l'auteur donne à l'aide de statistiques la situation de la presse au niveau européen ; il indique ainsi qu'en 1887 on dénombre en Allemagne 5 623 « journaux » – dont 2 400 revues – tandis qu'en France, il n'y en a que 2 819.

16 Pour une réception de Mme de Staël en Allemagne on consultera avec profit Gerhard R. Kaiser & Olaf Müller (dir.), *Germaine de Staël und ihr erstes deutsches Publikum : Literaturpolitik und Kulturtransfer um 1800*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2008.

17 Voir Wolfgang Leiner, *Deutschlandbild in der frz. Literatur*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1989, p. 155.

18 *Idem*, p. 138.

19 *Ibidem*, p. 139.

20 Voir ici Wolfgang Leiner, *op. cit.* et Michael Jeismann, *Das Vaterland der Feinde. Studien zum nationalen Feindbild und Selbstverständnis in Deutschland und Frankreich 1792-1918*, Klett-Cotta, Stuttgart 1992. (Traduction française : *La patrie de l'ennemi. La notion d'ennemi national et la représentation de la nation en Allemagne et en France de 1792-1918*, CNRS Éditions, Paris 1997) qui nous rappellent qu'en France le *topos* du Barbare allemand fait retour et que la critique du militarisme allemand est mise en rapport avec une critique de la civilisation selon laquelle, du point de vue français, la défaite française permettra une régénération par purification tandis que la victoire allemande reconfortante serait le premier signe de sa dégénérescence.

21 Karl May, *Die Liebe des Ulanen*, Lfg. 1, p. 1 : « Lieber Graf, ist es nicht eine Schande, dass ein so schöner Fluss und ein so reizendes Land unserem Frankreich noch immer vorenthalten wird ? Wann werden wir endlich marschieren, um uns die linke Seite des Rheines, welche uns gehört zu holen. Ich hasse die Deutschen. [...] Muss man nicht einen Gegenstand, den man erlangen will, vorher prüfen und kennen lernen. » et plus loin le grand-père, le Capitaine alias Richemonte, tiendra à son petit-fils une tirade lyrique sur la résurrection de l'aigle français et la conquête de l'Allemagne qui « nous » appartient, Lfg. 2, p. 22.

22 *Idem*, « Diese Herren Spießbürger » et « einen sehr unterhaltenden Spaziergang nach Berlin machen. »

23 *Ibidem*, « Sie musterten die Mitfahrenden mit kalten, von oben herablassenden Blicken, und nahmen [...] Platz, ohne sich darum zu bekümmern, ob sie anderen die wohl berechtigte Aussicht auf die lachenden Ufer raubten. »

24 *Ibidem*, « ihr in französischer Sprache geführtes Gespräch war so lärmend, so rücksichtslos laut, dass sich aller Blicke verweisend auf sich richteten, doch nahmen sie nicht die geringste Rücksicht davon [...] so laut, dass es jedermann hören konnte. »

25 *Ibidem*, p. 5 : « Sein Gesicht hatte den Ausdruck gewechselt. Es schien ein vollständig anderes zu sein. Vorher hatte man es schön und regelmäßig nennen können, jetzt aber war es aber das gerade Gegenteil. [...] Die allergrößte Veränderung aber war mit seinen Augen vorgegangen. Sie hatten vorher eine ganz entschiedene graue Farbe gehabt, waren aber unter dem Einflusse des Zornes erst dunkel, fast schwarz geworden und hatten dann in schneller Folge alle Färbungen bis zu einem boshaft leuchtenden Gelbgrün durchlaufen, welches um so infernalischer glühte, als die kleinen, feinen Äderchen des Augapfels stark angeschwollen waren und dem Weiß ein blutunterlaufenes Aussehen gaben. [...] Der Ausdruck, welchen das Gesicht des Obersten gezeigt hatte, war geradezu ein diabolischer zu nennen. So ein Gesicht und kein anderes hatte der Teufel gemacht, als der den Grundstein zur Hölle legte. So ein Gesicht musste er machen, so oft er die Seele eines Verdammten in den Pfuhl stieß, dessen Schwalch niemals verlöscht, und so ein Gesicht muss er machen, wenn er sich an den Qualen ergötzt, welche die Gerichteten erleiden, denen jede Hoffnung genommen ist für alle Ewigkeit. Wer dieses Gesicht sah, der musste wissen, dass dieser Graf Rallion ein Teufel sein konnte, ein hinterlistiger, grausamer, erbarmungsloser Teufel, der kein Verbrechen scheute, keine Rücksicht kannte, und vor Nichts zurückbebt, wenn es galt, ein Ziel zu erreichen, welches er sich zu dem seinigen gemacht hatte. Dieses fascinierende, gelbgrüne, giftige Auge hatte den höllischen Blick, den die Italiener Jettatura nennen, und von welchem sie meinen, dass Jeder, auf dem er haftet, unwiderruflich dem Unglück verfallen sei. »

26 *Ibidem*, Lfg. 108, p. 1724.

27 *Ibidem*, p. 809. C'est ici le narrateur qui parle et offre à ses lecteurs une réflexion historique et géostratégique. À cet instant, ce ne sont pas tant les Français que Napoléon III, dans sa vaine fatuité, qui est rendu responsable des événements de 1870 et de la catastrophe nationale.

28 Richemonte a été anobli par Napoléon I^{er} (Lfg. 5, 71), la baronne de Sainte-Marie est une ancienne fille de ferme (Lfg. 2, 21), etc.

29 Ainsi Hugo von Königsau réussit par exemple à étouffer une émeute entre bonapartistes et royalistes dans le Paris de 1815 qui fait s'écrier un Français : « Kommt, wir wollen gehen ; dieser brave Deutsche giebt uns unseren König wieder ; er hat Recht ! ». « Allons, partons ; ce brave Allemand nous rend notre roi, il a raison ! » Lfg. 10, p. 147.

30 Albin Richemonte, *alias* le Capitaine, est le beau-fils de Mme Richemonte et le demi-frère par alliance de Margot. Mme Richemonte et Mme de Sainte-Marie sont toutes deux allemandes et apparentées Lfg. 19, p. 294.

31 Karl May, *Die Liebe des Ulanen*, Lfg. 23, p. 338.

32 *Idem*, « Das war ganz der Corse, der am Liebsten zum Dolche gegriffen hätte. » Lfg. 24, p. 369.

33 *Ibidem*, L'Allemagne a vaincu son frère autrichien, ce dont Napoléon III aurait voulu profiter, mais en vain.

34 *Ibidem*, « ihre Kriegsführung ist eine vandalische ; ihre Vergnügungen sind roh, und alle ihre Gewohnheiten stossen ab ! [...] Die Deutschen sind Hunde, welche Prügel erhalten müssen ! » p. 121.

35 Voir par exemple sa description *Ibidem*, Lfg. 1, p. 3.

36 *Ibidem*, Lfg. 9, p. 130.

37 *Ibidem*, Lfg. 9, p. 137 : « Ja, Sie sind ein Deutscher, ein wahrer, echter Deutscher ! Was wissen Sie von den Deutschen, Mademoiselle ? Das sie wie die Kinder sind, voller Glauben und Vertrauen, und doch auch echte Männer, welche Gott zwar um Hilfe bitten, ihn aber auch dabei tüchtig unterstützen. Man sieht es an den Schlachten, welche sie jetzt geschlagen haben. »

38 *Ibidem*, Lfg. 1, p. 13 : « Sie lag regungslos auf dem Rücken und hatte die Augen geschlossen. Durch diese Lage wurde der herrliche Busen hervorgehoben, auf dessen schöner Formung Müller's Blicke trotz der Gefahr, in welcher er schwebte, immer wieder zurückkehrten. »

39 *Ibidem*, Lfg. 2, p. 17 : « Da lag sie bleich und regungslos. Das nasse Gewand legte sich eng an die herrlichen Glieder und ließ die Formen derselben so deutlich erscheinen, als ob sie unbedeckt seien. Müller achtete nicht auf den Regen ; er vergaß das Brausen des Sturmes und das Brüllen des Wassers ; er sah nur die Heißgeliebte vor sich. Er ließ sich neben ihr nieder, nahm ihren Kopf in den Arm und legte seine Lippen auf den Mund, welcher, leise geöffnet, die köstlichen Zahnperlen sehen ließ. Er küßte, küßte und küßte sie wieder und immer wieder, bis er fühlte, daß ihre Lippen warm wurden. »

40 Reiner Marcowitz, « « Attraction ans Repulsion : Frnaco-German Relations in the « Long 19th Century » p. 13-27 dans Carine Germond et Henning Türk, *A History fo Franco-German Relations in Europe : from « Hereditary Enemies » to partners*, Palgrave Macmillan, 2008. R. Marcowitz note p. 21 que Bismarck a tout fait pour soutenir la politique coloniale française afin d'orienter les énergies anti-allemandes des Français vers d'autres continents, comme l'a montré la Conférence de Berlin sur le Congo de novembre 1884 à février 1885 contemporaine de *L'Amour du uhlan*. L'accord entre l'Allemagne et la France s'y fit au détriment et contre la Grande-Bretagne, écho aux paroles de Hugo von Königsau à la fin du roman (p. 1698 Lfg. 107)

41 Voir entre autres Andrea Polaschegg, *Der andere Orientalismus. Regeln deutsch-morgenländischer Imagination im 19. Jahrhundert* (Berlin/ New York, 2005) et plus précisément du même auteur « Durch die Wüste ins Reich des silbernen Löwen. Kara Ben Nemsî reitet durch den deutschen Orientalismus » dans Sabine Beneke et Johannes Zeilinger (dir.), *Karl May. Imaginäre Reisen. Eine Ausstellung des Deutschen Historischen Museums* (DHM, Bönen/Berlin 2007), p. 115-136 ; Nina Berman, *Orientalismus, Kolonialismus und Moderne. Zum Bild des Orients in der deutschsprachigen Kultur um 1900*, Stuttgart, M & P., 1997, et du même auteur « Karl May im Kontext von Kolonialismus und Auswanderung » dans Iman Attia (dir.), *Orient- und Islam-Bilder. Interdisziplinäre Beiträge zu Orientalismus und antimuslimischem Rassismus* (Münster, Unrast-Verlag, 2007), p. 199-209 ; Heike Hartmann, « Die „gefährvollen Weltreisen“ des Dr. May. Behauptungen des Authentischen in und um Karl Mays Reiseerzählungen » dans Sabine Beneke et Johannes Zeilinger (dir.), *Karl May. Imaginäre Reisen*, Berlin, 2007, DHM, Bönen/ Berlin, p. 61-84 et Dominik Melzig, *Der ‚kranke Mann‘ und sein Freund. Karl Mays Stereotypenverwendung als Beitrag zum Orientalismus* (Husum, Hansa, 2003).

42 Son nom est loin d'être aimé (« nichts weniger als beliebt » Lfg. 31, p. 489) et il préconise la fermeté comme unique moyen pour se faire respecter (Lfg. 32, p. 497).

43 *Ibidem*, Lfg. 32, p. 498. Cela étant, les descriptions des personnages d'origine arabe ou kabyle correspondent tout à fait aux stéréotypes de l'époque : voir par exemple la description d'Abu Hassan Lfg. 5, p. 70-71.

44 La question se pose de la raison de cette « digression coloniale » dans l'ouvrage ; en effet l'empire allemand installe ses colonies en Afrique notamment à partir de 1884 et comme l'écrit Reinhold Wolff : « La carte du monde pour le théâtre des actions dans les romans de Karl May est très largement identique aux intérêts coloniaux de l'empire wilhelminien. » dans R. Wolff, « Karl May und Frankreich », *MGM*, Nr. 123 März 2000, 32 Jgg. p. 52-57, ici p. 55.

45 *Ibidem*, Lfg. 105, p. 18 Saadi et Abu Hassan, son frère, sont contraints d'être spahis et de prendre part à la guerre franco-allemande.

46 *Ibidem*, Lfg. 83 p. 1314 : Richardt à propos de Marion dans un entretien avec sa sœur Emma : « Orientalisch, nicht ? Ja, aber keineswegs jüdisch ! O nein ! » Nous ne développerons pas ici les relents antisémites de l'œuvre de Karl May, notamment dans l'épisode consacré à Bertha Brandt (« Ulane und Zouave ») avec la figure du juif marocain qui aide Richemonte, car cela nous entraînerait trop loin.

47 À noter toutefois que Marion est la fille d'une « princesse » puisque Liama est la fille du chef des Beni Hassan ; en ce sens, Richard n'épouse pas une simple roturière comme cela avait été le cas pour son grand-père.

48 *Ibidem*, Lfg. 2, p. 18 : « Wer hat mich gerettet ? Herr Doktor Müller ! Also ein Deutscher ? Ja, glauben Sie, dass dieser Umstand geeignet ist, den Werth seiner That zu vermindern ? O, nicht im Geringsten ! Ich bin zwar eine Französin, aber keineswegs eine Deutschenhasserin aus Passion. »

49 *Ibidem*, Lfg. 14, p. 213 : « Unglücklich ? O nein. Sie war ja eine Deutsche, und diese sind ja immer froh, wenn sie im Arme eines Franzosen liegen können. »

50 *Ibidem*, Lfg. 66, p. 1048 : « Comment puis-je trancher ? La France est ma patrie, l'Allemagne par contre est devenue mon pays. J'aime les deux, la France patriotiquement, l'Allemagne ardemment ; telle est peut-être la différence. ». Madelon serait donc plutôt du côté d'un Jean Jaurès que d'un Gustave Hervé.

51 *Ibidem*, Lfg. 74, p. 1170 : « Ich lasse alle Nationalitäten gelten. Ich bin kein Menschenfresser. Jedes Individuum und so auch jedes Volk hat die Berechtigung zu existieren. Man verkehrt, wenn man ein gebildeter Mann ist, mit jedem Menschen höflich ; in ganz derselben Weise so auch die Völker unter einander verkehren. », Lfg. 107, p. 1669. Le général Latreau ne peut s'empêcher d'admirer les manœuvres des uhlands pour libérer le château, malgré son patriotisme français : il sait reconnaître le mérite là où il le voit.

52 *Ibidem*, Lfg. 51, p. 809.

53 *Ibidem*, Lfg. 52, p. 817.

54 *Ibidem*, Lfg. 104, p. 1659.

55 *Ibidem*, Lfg. 56, p. 892 et Lfg. 57, p. 897 par exemple, ou encore Lfg. 106, p. 1683 : « Man sah es, das es nicht eine Schlacht, sondern ein Schlachten gewesen war. Der Kampf hatte die Spuren einer wahrhaft grauenvollen Vernichtung hinterlassen. Die Felder waren mit Leichen förmlich bedeckt. [...] Die Waffen blitzten weithin im Sonnenglanze ; aber die Hände Derer, welche sie geführt hatten, waren kalt, erstarrt, im Todeskampfe zusammengeballt. Mit zersetzter Brust und klaffender Stirn lagen sie gebrochenen Auges in Schaaren am Boden. [...] Zerschmetterte Leiber, Pferdeleichen, zerbrochene Waffen, Tornister, Zeltfetzen, Chassepots und Faschinenmesser lagen umher. Es war ein entsetzliches Bild, wie Magenta, Solferino und Sadowa nicht geboten hatten. [...] Und in den Dörfern, durch welche die Beiden ritten, sah es noch viel, viel grässlicher aus als auf dem offenen Felde. » Comme le rappelle Christoph F. Lorenz (*op. cit.*, p. 156-158), la bataille de Gravelotte-Saint-Privat (Lfg. 106) n'est décrite que brièvement, par contre, celle de Sedan qui fut stratégiquement plus importante puisqu'elle permit de faire prisonnier Napoléon III, fait l'objet de plusieurs pages de description avec de nombreux détails sur les forces en présence et leur armement ainsi que les moments décisifs de l'affrontement. Les conséquences pour les hommes y sont également dépeintes de manière très vivante.

56 *Ibidem*, Lfg. 105, p. 1677. Il est d'ailleurs à noter que Karl May fait avec le nom de ce personnage un clin d'œil à l'histoire dans le sens d'une réconciliation entre Allemands et Français : en effet, Ézéchiél de Mélac est un personnage historique qui a ravagé le Palatinat, le Wuttemberg et le Bade lors de la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697). Or, ici le personnage est germanophile, parle allemand et n'a aucune objection à ce que sa petite-fille Marie épouse le peintre Hieronymus August Schneffke.

57 *Ibidem*, Lfg. 42, p. 632 : « Christus will, dass alle Menschen, welcher Nationalität sie auch sein mögen, sich mögen, sich lieben sollen. Und der gute Gott hat uns ja ein Herz gegeben, dessen Sprache so mächtig wirkt, dass vor ihr die Stimme des Parteihasse, der Rache, des Vorurtheiles verstummen muss. Dieses Herz hat wohl in jeder menschlichen Brust einmal gesprochen. Wohl dem, welchem es erlaubt war, diesen süßen und beglückenden Einflüsterungen Folge zu leisten. »

58 Christoph F. Lorenz, *op. cit.* p. 130.

59 Karl May, *Die Liebe des Ulanen*, Lfg. 107, p. 1698 : « Bonaparte hat viel, viel gefehlt, aber er hat unendlich mehr Segen gebracht. Der Sturmwind, welchen er anfachte, hat vieles verfaulte zum Lande hinausgejagt. » « Beaucoup de choses ont fait défaut à Napoléon, mais il a apporté infiniment plus de bonheur. La tempête qu'il a attisée a chassé beaucoup de ce qui était pourri. » En cela il n'est pas sans rappeler Hamlet ! N'oublions pas également qu'il représentait pour Hegel « l'esprit du monde à cheval » (« der Zeitgeist zu Pferde ») ; Napoléon est donc une figure historique très ambivalente en Allemagne, même à la fin du XIX^e siècle.

60 *Ibidem*, Lfg. 84, p. 1337.

61 *Ibidem*, Lfg. 45, p. 707.

62 Les Français restent les antipodes des Allemands comme la phrase suivante l'exprime on ne peut plus clairement, en partageant chaque pays selon les qualités attribuées au genre (*gender*) : « In Frankreich seien die Frauen mehr werth als die Männer, in Deutschland aber die Männer mehr als die Weiber. » Lfg. 77, p. 1219.

Pour citer cet article

Référence électronique

Éric Leroy du Cardonnoy, « Le choix impossible : éléments pour l'explication d'une non-réception du roman-feuilleton *L'Amour du uhlan* de Karl May », *Strenæ* [En ligne], 9 | 2015, mis en ligne le 10 juillet 2015, consulté le 28 juin 2016. URL : <http://strenae.revues.org/1438> ; DOI : 10.4000/strenae.1438

À propos de l'auteur

Éric Leroy du Cardonnoy

Université de Caen Basse-Normandie
ERLIS – EA 4254

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Résumé

L'Amour du uhlan est un roman-feuilleton publié entre septembre 1883 et octobre 1885 sous forme de fascicules, à raison d'un par semaine. Après un bref rappel de la situation historique et de l'évolution du roman-feuilleton en France et en Allemagne pendant cette période, nous verrons que le portrait des Français, mais à bien des égards également des Allemands, opère suivant la logique binaire du genre, indépendamment de leur nationalité. Les clichés traditionnellement acceptés par les deux pays depuis plusieurs siècles sont utilisés de manière récurrente, les stéréotypes négatifs et péjoratifs étant inéluctablement proférés par les personnages de la classe des « gredins », permettant ainsi d'établir une différence au niveau des clichés présentés entre les niveaux de l'énonciation et de la diégèse. Les personnages féminins moteurs de l'intrigue dès le début vont dans leur chair vivre le choix impossible de devoir choisir leur appartenance nationale. Les Français et la France sont présentés dans leur entreprise coloniale d'une manière qui s'inscrit contre les prétendues visées d'une telle aventure. Enfin, Karl May se fait le porte-parole d'un cosmopolitisme engagé et d'un pacifisme appuyé, faisant de la sorte œuvre novatrice, mais qui ne trouve pas d'écho dans une France éprouvée par la défaite.

Entrées d'index

Mots-clés : roman-feuilleton, stéréotypes nationaux, femme, colonialisme